

L'auteure :

Quel est ce poète (...) qui a construit sa vie sur le plus étrange paradoxe : écrire de la poésie, sans la publier, sans jamais proclamer son statut de poète aux yeux du monde (...) ?<sup>1</sup>

Emily Dickinson est née en décembre 1830 à Amherst, une petite communauté puritaine de l'État du Massachusetts. D'un caractère enjoué, d'un humour dévastateur, elle ne cesse d'être amoureuse... puis se retire progressivement dans son monde intérieur.

On connaît peu de choses d'elle, sinon qu'elle s'habillait de blanc, faisait le pain pour la maisonnée, aimait les merles d'Amérique, les grenouilles et les abeilles. Elle semble fascinée par la mort qui apparaît souvent en filigrane de ses textes ou fait tout simplement l'objet d'un poème.

Elle ne se marie pas et à quarante ans, refuse de quitter la maison familiale. Évitant le contact avec les étrangers, elle entretient cependant une abondante correspondance. Elle écrit des poèmes depuis son enfance, mais seulement sept d'entre eux sont publiés de son vivant. Après sa mort en 1886, près de deux mille poèmes sont découverts.

Je vous offre les suivants.

\*\*\*\*\*

Il est une solitude de l'espace  
Une solitude de la mer  
Une solitude de la Mort, mais elles sont  
Multitude encore  
Comparées à ce lieu plus profond  
À cette intimité polaire  
De l'âme qui s'accueille elle-même (P. 1696)

\*\*\*\*\*

Je suis Personne! Qui êtes-vous?  
Êtes-vous Personne aussi?  
Donc nous faisons la paire!  
Chut! On le répéterait qui sait?  
Que c'est pénible d'être Quelqu'un!  
Que c'est commun de dire son nom  
Comme la Grenouille au mois de juin  
À la mare qui admire! (P. 260)

\*\*\*\*\*

On apprend l'Eau par la soif  
Et la Terre par les Voyages en mer

---

<sup>1</sup> Dickinson, Emily, Quatrains et autres poèmes brefs. Traduction et présentation de Claire Malroux, Gallimard, coll. Poésie, 2000, 288 p.

La Passion par les affres  
Et la Paix par les récits de guerre  
L'Amour par la Mort  
Et les Oiseaux par l'Hiver. (P. 93)

\*\*\*\*\*

Comme si la Mer s'ouvrait  
Et révélait une autre Mer  
Et celle-ci une autre et qu'elles Trois  
N'étaient que le Signe  
D'une Succession de Mers  
Oubliées des Rives  
Elles-mêmes au Seuil des Mers à venir  
C'est cela l'Éternité (P. 720)

\*\*\*\*\*

Le Merle est un Gabriel  
De modeste condition  
Il appartient on le voit à sa Robe  
À la Classe Ouvrière des Transports  
Ponctuel comme un Fermier  
De la Nouvelle-Angleterre  
Il en a aussi l'oblique probité  
Mais de plus vastes horizons.  
Sa demeure petite mais solide,  
Son Ménage austère  
Seuls les Hôtes perspicaces  
Peuvent en franchir le Seuil  
Aussi secret qu'un Évadé  
Il tient ses ennemis  
Sous le charme par ses Refrains  
Et sa Rustique Ponctuation (P. 1520)

\*\*\*\*\*

On ne sait jamais qu'on part quand on part  
On plaisante, on ferme la porte  
Le Destin, qui suit, derrière nous la verrouille  
Et jamais plus on n'accoste. (Q. 47)

\*\*\*\*\*

Le « pourquoi? » navré de l'amour  
Est tout ce que l'amour peut dire  
De deux petites syllabes sont bâtis  
Les plus vastes cœurs qui se brisent. (Q. 5)

\*\*\*\*\*

L'Amour est antérieur à la Vie  
Postérieur à la Mort  
Paraphe de la Création, et  
Exposant de la Terre (Q. 39)

\*\*\*\*\*

Les Mourants se contentent de peu,  
Un Verre d'eau suffit,  
Le Visage discret d'une Fleur  
Pour habiller le Mur,  
Un Éventail peut-être, le Regret d'un Ami  
Et la certitude que quelqu'un  
Ne verra plus dans l'arc-en-ciel  
Aucune couleur, quand tu seras partie. (P. 1030)

\*\*\*\*\*

La Beauté m'assiège jusqu'à la mort  
Beauté aie pitié de moi  
Mais si j'expire aujourd'hui  
Que ce soit sous tes yeux (P. 1654)

\*\*\*\*\*

Je voyais des Gens disparaître  
Quand j'étais petite  
Je les croyais partis en visite  
Ou installés Ailleurs  
À présent je sais Qu'ils faisaient les deux  
Partaient en visite et s'installaient Ailleurs  
Mais qu'ils le faisaient parce qu'ils mouraient  
Une chose qu'ignorait la petite (P. 1149)

Tirés de :

Charlotte Melançon, La prison magique. Quatre essais sur Emily Dickinson, éditions du Noroît, 2006, 107

p.

Emily Dickinson, *Lieu-dit L'Éternité*, traduit et présenté par Patrick Reumaux, coll. « Points Poésie », Points, 1792, 2007, 289 p.

Emily Dickinson, *Quatrains et autres poèmes brefs*, traduits et présentés par Claire Malroux, coll. « Poésie », Gallimard, 2000, 288 p.

Emily Dickinson, 40 poèmes et leur traduction par Charlotte Melançon in *Liberté*, vol. 28, n° 2, (164) 1986, p. 21-50.